

— Non, merci, il faut que demain je sois à mon bureau à huit heures.

— Sous peine d'un tremblement de terre, d'une révolution ou de la banqueroute de l'Etat, n'est-ce pas ? Etes-vous un chien de garde, ou un employé du ministère ? Ma parole d'honneur ! il n'y a que vous pour ces scrupules-là, allons ! venez.

Impossible...

— Impossible n'est pas français. Le temps d'ailleurs de manger une aile de perdreaux et deux douzaines d'huîtres. Vous partirez à minuit, foi d'honnête homme ! Il me semble qu'on a le temps de dormir de minuit à huit heures.

Sans attendre ma réponse, l'écrivelé me prit le bras et m'entraîna vers un restaurant situé à très courte distance.

— Garçon, dit-il en entrant, un cabinet particulier. J'ai là, avec moi, l'héritier présomptif d'un des plus beaux trônes de l'Europe. Nous ne pouvons nous encailler dans vos salons ouverts à tous venants.

Le garçon sourit, c'était pour la troisième ou quatrième fois qu'il nous voyait, et il nous connaissait parfaitement.

J'ous beau protester, Didier fit des folies. A deux heures nous étions encore assis autour d'une table chargée de mets recherchés, et des vins indigènes et étrangers les plus fameux et les plus coûteux.

Je n'avais pas menti, en assurant qu'il me fallait être à mon bureau à huit heures précises. Je devais soumettre à mon chef de division, un travail très important. Cette perspective m'inspira une sagesse relative et je laissai Didier vider la plus grande part des flocos. A deux heures il tomba sur un canapé où il s'endormit profondément. En vain essayai-je de le réveiller pour le ramener chez lui. Il ne s'éveillait un instant que pour me saluer jusqu'à terre, et m'appeler « votre altesse impériale et royale. » Après quoi il retombait dans le lourd sommeil de l'ivresse. Je me décidai à le laisser achever la nuit dans ce cabinet et sur ce canapé où il n'était guère moins bien que dans sa chambre et dans son lit. Le restaurant était vide et le gaz éteint ; seul un bec brûlait, éclairant endormi dans un fauteuil le garçon qui nous avait reçus, Je me fis scrupule d'éveiller ce pauvre diable qui devait être sur pied à l'aurore. Ouvrir doucement la porte extérieure, la refermer, et me rendre chez moi, tout cela ne me prit pas plus d'un quart d'heure. Il était deux heures et demie lorsque j'entraî dans ma chambre. Pourquoi ne me couchai-je pas de suite ? Je serais fort embarrassé de le dire. Je n'expliquerais pas mieux pourquoi, ouvrant ma croisée et saisissant mon violon auquel je n'avais pas touché depuis six mois, je me mis à jouer à la lune l'ouverture de la « Muette, » dont on nous avait régales dans les entr'actes de la pièce des « Variétés. » Après une demi-heure de cet exercice, l'archet me tomba des mains, je ne eus que la force de refermer ma croisée et de me jeter tout habillé sur mon lit. Trois heures sonnaient à l'église voisine.

Je fus réveillé, le matin, par un bruit de pas nombreux, mais étouffés auxquelles succédèrent quelques coups discrets frappés à ma porte.

— Qui est là ? dis-je.

— C'est moi, Michelin, le concierge.

— Que me voulez-vous ? laissez-moi dormir.

— Il est près de huit heures, et puis on désire vous parler.

— Qui ? on...

— Des messieurs très bien mis.

Je me levai et allai ouvrir.

Grande fut ma stupéfaction en apercevant sur le seuil et palier, de ma chambre, avec le portier un commissaire de police ceint de son écharpe et accompagné de quatre sergents de ville.

Ces messieurs entrèrent sans attendre mon invitation et fermèrent la porte derrière eux.

Le commissaire de police dit sans emphase, mais avec dignité :

— Au nom de la loi, je vous arrête !

Je n'en croyais ni mes yeux, ni mes oreilles.

— Vous vous méprenez, finis-je par dire.

— Vous vous nommez bien Joseph Dugravier ?

— Oui.

— Eh bien ! c'est contre vous qu'est décerné le mandat d'amener que j'exécute.

— Un mandat d'amener !

(A CONTINUER.)

Au 1er janvier prochain, le FEUILLETON ILLUSTRÉ commencera sa deuxième année par la publication de deux beaux romans. Voici ce qu'en disait, il n'y a pas longtemps, « Le Courrier des Etats-Unis » :

LES AVENTURES DU CAPITAINE VATAN.—Sous ce titre, un nouveau roman de cape et d'épée, par GUSTAVE AIMARD, vient d'être publié chez DENTU ; rien de plus amusant et de plus dramatique que ce récit plein d'aventures d'amour et de guerre où l'on retrouve toute la verve de l'auteur des « Trappeurs, » des « Rois de l'Océan, » etc. Cette fois l'action ne se passe plus dans les « pampas » mais bien en plein Paris, sous Louis XIII, à cette époque troublée par les guerres civiles et les mœurs galantes des « Vauriens » et des « Raffinés. » Un succès certain attend cette longue histoire romanesque pleine d'humeur, de gaieté, et de coups d'épée, dont l'intérêt ne cesse qu'à la dernière page.

LA DAME DE PIQUE (où Le Nihilisme en Russie) sous ce titre, la librairie Blériot Frères vient de publier l'intéressant roman historique de ALEX. DE LAMOTHE.

Le fécond romancier a su entourer les événements historiques des détails les plus variés et les plus dramatiques : incidents politiques et policiers, intrigues émouvantes et vraies, l'écrivain a tout réuni pour maintenir au plus haut degré l'intérêt dans cet ouvrage qui aura certainement un grand succès.

Prière aux abonnés arriérés de bien vouloir régler d'ici au 25 Décembre courant.

#### AVIS IMPORTANT.

A partir du 1er Janvier prochain, les conditions d'abonnement au FEUILLETON ILLUSTRÉ seront comme suit :

UN AN, payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois, \$1.00	
SIX MOIS, do do do do	0.50
UN AN, payable dans le cours des trois derniers mois	1.50
SI MOIS, do do do	0.75

AUX AGENTS.—A ceux qui voudront bien se charger de la vente de notre journal, nous leur vendrons 10 centins la douzaine, payable à la fin de chaque mois, et 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir. Aussitôt après réception du montant de l'abonnement nous enverrons le journal et le reçu.

Ces conditions sont invariables.

Toute correspondance doit être adressée comme suit : « Feuilleton Illustré, Boîte 1036 B. P. »

MORNEAU & CIE., Propriétaires,

60, RUE ST. GABRIEL, MONTRÉAL